

## Homélie du dimanche 25 août 2024

(21<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire– Année B)

Chers frères et sœurs,

Pour le 5e dimanche consécutif, nous écoutons le 6e chapitre de l'Evangile selon Saint Jean où se place le « discours sur le pain de vie », ce discours que Jésus a prononcé dans la synagogue de Capharnaüm après le miracle de la multiplication des pains. Aujourd'hui, nous achevons cette lecture. Dimanche prochain, nous retrouverons la lecture continue de l'Évangile selon Saint Marc, propre à l'année B. Dans l'Évangile de ce jour, nous sommes confrontés à la première crise de foi de l'Eglise naissante, de ce petit noyau ecclésial que Jésus cherche à former. On est loin de l'enthousiasme du début du chapitre 6, marqué par la multiplication des pains, avec cette foule immense qui a été nourrie à partir de seulement cinq pains et deux poissons. Dans l'Évangile de ce jour, de nombreux disciples sont en crise : « À partir de ce moment, beaucoup de ses disciples s'en retournèrent et cessèrent de l'accompagner ». Cet évangile, chers frères et sœurs, met en lumière ce que parfois nous vivons dans notre vie chrétienne : une crise de la foi.

**Tout d'abord, cela vient éclairer nos crises de foi personnelles.** En effet, ce que vivent les disciples, c'est aussi ce que nous vivons parfois. Il est intéressant de voir comment le Christ réagit face aux doutes, face aux récriminations de ses disciples : il ne cesse pas d'annoncer fidèlement le message donné par son Père pour les hommes. On aurait pu penser que Jésus mette un peu d'eau dans son vin pour faire mieux passer le message. Lorsque Jésus commence à dire « Je suis le Pain Vivant descendu du ciel, celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle », on peut comprendre que les disciples puissent se dire « Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? » Mais Jésus, sans démagogie, continue à annoncer ce qui est vrai. Et tout en annonçant ce qui est vrai, il respecte profondément la liberté de ses disciples lorsque ceux-ci choisissent de le quitter, de ne plus le suivre : aucun reproche, aucune menace de sa part. Jésus respecte profondément notre liberté. Cette attitude de Jésus vient nous éclairer sur la façon que nous avons, nous aussi, de témoigner de notre foi. Notre mission, comme le disait la petite sainte Bernadette, ce n'est pas de convaincre le monde du message de Dieu, c'est de le lui dire. Nous aussi, nous avons à témoigner de la vérité, qui est le Christ, sans l'édulcorer, ce qui peut être notre tentation. Comme au temps du Christ, chacun est libre de recevoir ou de rejeter cette Vérité !

Regardons maintenant l'attitude des disciples. Ils ont été témoins de la multiplication des pains (à partir de cinq pains et de deux poissons, Jésus a nourri une foule entière). Ils ont, en quelque sorte, bénéficié de consolations matérielles données par le Christ. Ils ont ensuite écouté Jésus les enseigner à partir de cet événement pour leur révéler qu'il n'est pas venu donner simplement un pain matériel, mais le pain de la vie éternelle, qu'il n'est pas venu régler leurs petits problèmes sur la terre ou leur apporter un confort matériel, psychologique et spirituel sur cette terre, mais qu'il est venu leur apporter la vie éternelle. Et Saint Pierre l'a bien compris, lui qui, à la fin de l'Evangile, dira : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle ». Mais si les disciples ont autant de difficultés à accueillir le message de Jésus, c'est parce qu'ils restent encore trop attachés à leur vision humaine de Dieu, ils sont encore trop attachés à l'idée que croire en Dieu c'est, en quelque sorte, avoir l'assurance d'une vie meilleure sur cette terre. Chers frères et sœurs, cela nous invite à réfléchir au motif de notre foi. Pourquoi croyons-nous ? Pourquoi croyez-vous ? ... Je crois, parce que cela fait partie de l'histoire de ma famille, on est pratiquant de père en fils depuis des générations et il n'y a pas de raison que cela cesse ? Ou est-ce que je crois parce que je recherche des consolations sensibles, parce que je vois Dieu comme un distributeur automatique de grâces, de consolation ? Ou est-ce qu'il y a une raison plus profonde ? Si Jésus permet que, parfois, dans notre vie, nous ayons des périodes de doute, des périodes de crise à l'image des disciples dans cet Evangile, c'est parce qu'il veut que nous nous attachions à lui, non pas pour ce qu'il donne, mais pour ce qu'il est. Sans doute

l'expérience que ceux qui, parmi vous, sont parents, voire grands-parents, ont pu faire avec leurs enfants, leurs petits-enfants. On donne un cadeau à un enfant ou à un petit-enfant : l'enfant est content. Mais si je multiplie les cadeaux, est-ce que le risque ce n'est pas que l'enfant ne voit en moi qu'un distributeur de cadeaux ? Est-ce qu'il m'aime vraiment, gratuitement, pour ce que je suis ou est-ce qu'il m'aime pour les cadeaux que je lui donne (même si les cadeaux c'est important pour manifester notre amour bien sûr) ? Vous voyez dans la relation il y a quelque chose qui peut être abîmé, dévié. Et c'est la même chose avec Dieu : est-ce que je l'aime, est-ce que je crois en lui pour ce qu'il me donne : les consolations, les bienfaits... ? Et puis quand je n'ai plus de bienfaits, quand je traverse des épreuves, là j'ai plus de raison de croire puisque en fait il ne répond pas à ma demande. Ou est-ce que j'ai confiance en lui, quoi qu'il m'arrive en tout et pour tout, de façon totale et exclusive ? Voilà ce que le Christ veut de nous, voilà ce qu'il attend de nous et voilà pourquoi il permet parfois que nous traversions des crises dans la foi.

C'est donc l'occasion pour nous, chers frères et sœurs, à la lumière de cet Evangile, de renouveler ce choix pour Dieu, comme Josué dans la première lecture, exhortant le peuple à choisir entre le Dieu de leurs pères, ou alors ces idoles que leurs pères ont adoré en Égypte. Nous aussi nous avons à choisir et chaque crise que nous traversons est l'occasion de rechoisir Dieu. Dieu ou mes idoles ? C'est-à-dire toutes ces fausses sécurités dans lesquelles je mets ma confiance pour avancer, mes biens matériels, mes relations, mes qualités... Dieu ou mes idoles ? Chaque crise que nous traversons est l'occasion de renouveler notre confiance en Dieu.

**Cet Evangile nous permet aussi de donner un éclairage à la crise que traverse l'Eglise et plus particulièrement aujourd'hui dans nos contrées occidentales.** Au début du chapitre 6 de Saint Jean, lorsque Jésus accompli le miracle de la multiplication des pains, Saint Jean nous dit qu'ils étaient 5000 hommes. On ne compte pas les femmes et les enfants, donc on imagine que la foule est encore plus nombreuse... 5000 hommes. À la fin du chapitre 6 (le même chapitre), Jésus s'adresse à ses 12 apôtres : « Voulez-vous partir, vous aussi ? ». De 5000, on passe à 12. Cela ressemble furieusement à la baisse du nombre de fidèles dans nos églises d'Occident, même si nous constatons un regain de baptêmes d'adultes. Je voudrais vous lire ce petit passage de Benoît XVI à l'époque où il était encore prêtre, c'était en 1969. Il a eu cette parole assez prophétique qui vient, il me semble, éclairer la crise traversée par l'Église aujourd'hui. *« Je pense, non, je suis sûr, que le futur de l'Église viendra de personnes profondément ancrées dans la foi, qui en vivent pleinement et purement. (...) Il ne viendra pas de ceux qui empruntent la voie de la facilité, qui cherchent à échapper à la passion de la foi, considérant comme faux ou obsolète, tyrannique ou légaliste, tout ce qui est un peu exigeant, qui blesse, ou qui demande des sacrifices. (...) Allons encore un peu plus loin. De la crise actuelle émergera l'Église de demain – une Église qui aura beaucoup perdu. Elle sera de taille réduite et devra quasiment repartir de zéro. Elle ne sera plus à même de remplir tous les édifices construits pendant sa période prospère. Le nombre de fidèles se réduisant, elle perdra nombre de ses privilèges. Contrairement à une période antérieure, l'Église sera véritablement perçue comme une société de personnes volontaires, que l'on intègre librement et par choix. (...) On peut raisonnablement penser que tout cela va prendre du temps. (...) Mais quand les épreuves de cette période d'assainissement auront été surmontées, cette Église simplifiée et plus riche spirituellement en ressortira grandie et affermie. »*

C'était en 1969. Une parole qui n'a pas perdu son actualité et qui nous aide à porter ce regard de foi lorsque Dieu permet que nous traversions des crises de foi à titre personnel, à titre ecclésial, c'est toujours en vue de nous faire grandir, de venir renforcer notre foi. Pour peu que nous acceptions d'enraciner davantage notre foi, notre confiance en Dieu seul. Une foi totale, une foi exclusive. Chers frères et sœurs, que cette crise actuelle de l'Église, que nos crises personnelles soient l'occasion pour chacun d'entre nous d'enraciner davantage notre foi, notre confiance en Dieu, en le rechoisissant Lui et en rejetant nos idoles. Amen.